

Séries d'éditions du
Laboratoire d'Études et de Recherches
Socio-Historiques et Mouvements Migratoires

**MIGRATIONS, MOBILITÉS ET
REPÈRES URBAINS EN ALGÉRIE**

Juin 2009

Sous la direction de
Kamel Filali

Édition du Laboratoire d'Études et de Recherches Socio-Historiques et Mouvements Migratoires,
Bloc des Sciences, Bp. : 317 Université Mentouri - CONSTANTINE, 25017 ALGÉRIE.

Télé : +213 30 203421 / Fax : +213 31 818125

E-mail : kmlfilali@gmail.com

Site web : <http://www.kml-filali.com>

ISBN : 978-9947-0-3159-9

Dépôt légal : 932-2011

SOMMAIRE

- VOYAGE DE PERI RE'IS SUR LA COTE KABYLE :
DESCRIPTION ET REPERES TOPOGRAPHIQUES
DES FORTS ET BOURGS DE JIJEL ET BEJAÏA 1465 /1554 7
Pr. Filali kamel
- MITIDJA, REPÈRE SOCIO-ÉCONOMIQUE
A L'ÉPOQUE OTTOMANE 33
Khemissi abdelhamid
- LA COMPLEXITÉ MIGRATOIRE DES JEUNES
AUX REPÈRES URBAINS FACE AU RETOUR DES PARENTS
EN RETRAITE DANS LA RÉGION D'ORIGINE
Étude de cas : La cité C.N.S. de Constantine 43
Dr. Boutebba Mourad

VOYAGE DE PERI RE'IS SUR LA COTE KABYLE :

DESCRIPTION ET REPERES TOPOGRAPHIQUES DES FORTS ET BOURGS DE BEJAÏA ET JIJEL

1465 /1554

Pr. Filali kamel

Directeur de Recherche à LERSHMM

Université de Constantine

Hadji Mohiédine Pirî connu sous le nom de Pirî Re'is (capitaine) fils de Hadji Muhamed Piri al-karamânî-i (originaire de l'île de Karaman comme beaucoup de Corsaires), serait né, selon certaines biographies, en 1465, à Gallipoli¹. Très jeune, certains disent à quinze ans (en 1480)², Pirî accompagne son oncle, Kemâl Re'is, dans sa course contre les navires des ennemis des ottomans à en Méditerranée³.

Convaincu de la nécessité d'une suprématie ottomane, le sultan Bayazid encouragea la course et la navigation en Méditerranée Ouest. Pour nourrir ses ambitions en termes de *ghazawât*, selon le maître mot stratégique de l'époque, il encouragea les voyages en mer « *al-rahâlât al-bahriya* »

-
1. Voir notamment, Robert Mantran La description des côtes de l'Algérie dans le Kitab-i Bahriye de Pirî, in, *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, Vol. 15 Année 1973.
 2. Vu son âge, à la fin de sa carrière, lorsqu'il fut nommé amiral de la grande flotte ottomane d'Égypte et de l'Inde, en 1547, il aurait 82 ans ; ce qui paraît absurde, comme le fait remarqué Robert Mantran, *ibid.*
 3. Encyclopédie de l'Islam, Voir article Pirî Reis, signé F. Babinger.

et exhorta des hommes fougueux et expérimentés à galérer vers l'Ouest dans le but d'explorer des forts et bourgs et de faire naître une coalition en faveur des ottomans. En 1490, Kemâl Re'is fut dépêché à la tête d'une flottille pour secourir Grenade, alors assiégée par Ferdinand et Isabelle (les catholiques), mais vu la situation prévalant dans le Maghreb islamique, à l'époque (occupation espagnole des principaux ports d'*al-Moghrib* Aqsah-Maroc aujourd'hui) et l'état de désagrégation des tribus du *Mogrib al-Awsat* (l'Algérie actuelle), il ne pouvait aider à conforter le sort de la ville, dernier rempart des musulmans en Ile Ibérique. Il choisit, alors, de faire pression sur les États de la Méditerranée orientale. Une stratégie ottomane qui s'avéra payante.

La chute de Grenade, en 1492, était perçue par le sultan Bayazid comme une réplique à la conquête de Constantinople (1453), voire un déficit à la puissance ottomane, il décide alors de contre-attaquer sur tous les fronts en Méditerranée : les Mamelouks d'Égypte turbulents et intrépides, étaient vus comme une menace réelle aux frontières de l'Anatolie ; les Perses, donnaient naissance à la puissante dynastie safavide en Iran et prenait de l'ampleur parmi les tribus turkmènes sur les frontières orientales de l'Empire. En effet, en 1500, Kemâl Re'is remporta sa première grande victoire sur les Vénitiens en Méditerranée orientale et arriva à assiéger d'importants bastions et places fortes telles : Lépante, Coron et Modon...

Cette victoire ottomane contre Venise, à la suite de laquelle Kemâl Re'is fut nommé amiral de la marine ottomane, ouvre la voie des conquêtes ottomanes sur les Balkans et une grande partie de la Méditerranée sud : de *Bilâd al-Sham* à *al-Djazair*.

* * *

En pionnier de la navigation ottomane en Méditerranée, Kemâl Re'is prit connaissance des efforts déployés par les Rois catholiques dans les explorations géographiques, notamment des exploits de Christophe Colomb dans « *la mer des ténèbres* ». Une de ses rondes effectuées

aux larges des côtes Ibériques, à la tête de la flotte ottomane fut soldée par une prise symbolique riche en données anthropologiques et géographiques : il arraisonna aux larges des côtes ibériques, près de Valence, sept navires espagnols. A bord de l'un des navires, il aperçut une coiffure de grandes plumes d'aigle royal et des masques étranges. Le commandant de la flottille espagnole lui explique qu'ils venaient des terres nouvellement découvertes, au-delà de « *la mer des Ténèbres* » (Océan atlantique aujourd'hui). IL lui affirme avoir fait parti, lui-même, de trois de ces expéditions, sous le commandement d'un certain amiral Colombo et lui montra une carte, de ces terres nouvelles, tracée de la main de cet amiral qui n'est autre que le fameux Christophe colombe.

Après la mort de Kemâl Re'is en 1510. Le Sultan Selim nomma Pirî comme Re'is (capitaine). Pirî avait déjà une grande connaissance de navigation et de la cartographie. Il galéra plus de tente ans. Une grande expérience à l'issue de laquelle il publie, en 1513, la première carte du monde sur peau de gazelle retraçant les côtes d'Amérique du Sud et l'ouest de l'Afrique¹.



Cartographie de Topcape Saraye

1. Cette carte est exposée à Topcape Saraye.

En 1521, « *Kitab-i Bahriye* » (*Livre de Navigation*) où il faisait part de ses rondes et périple depuis son jeune âge (1486). Un ouvrage illustré de riches cartes de l'Anatolie, de la région de la Méditerranée Ouest et la carte de son périple sur la côte de l'Afrique du nord notamment sur le littoral algérien. En 1526, Piri Re'is présenta au Sultan Suleyman la nouvelle édition de la « *Bahriye Kitab-i* » avec une autre carte inédite du monde. En 1528, Piri Re'is est nommé *capudan* pacha, amiral de la marine.

Devenant mystérieux par ses connaissances magistrales, sa précision et son grand savoir de la cartographie, il attisa beaucoup de jalousie autour de lui. Des responsables de la flotte égyptienne envoyèrent un émissaire au Sultan l'accusant de fuir devant les Portugais au cours d'une bataille. Le sultan le décapita, et tous ses biens furent entreposés à la citadelle de la Porte du fer ou du canon (Topcape) à Istanbul.

Dans « *Kitab-i Bahriye* », peu connu dans le Maghreb, nous avons mesuré l'intérêt de la ronde inédite effectuée par Pirî sur la côte kabyle, entre Bejaïa et Stora, riche par les indications topographiques et géographiques, ainsi que par la grande précision des cartes de cette merveilleuse côte. Notre travail sera donc basé sur les deux principales éditions françaises celles : de Robert Mantran traduite du texte turco-anglais de F. Kurtoglu et qui convient au deuxième chapitre du manuscrit original de Topcapepp. 628/ 645 ; et la traduction de Bacquet Grammont¹.

1. Il eut d'abord des traductions de fragments de textes recueillis par certains chercheurs ottomanisants tels F. Kurtoglu et H. Alpagut tous deux cités par R. Mantran. Une copie de la traduction intégrale accompagnée du texte manuscrit osmanli nous a été aimablement communiquée par notre ami Bacquet Grammont. Dans cette étude nous nous basons sur les deux éditions, la première et la seconde révisée tout en essayant de cordonner (*sic cordonne*) les deux versions.

RECONNAISSANCE DU GOLE DE BOUGIE A LA FIN DU XV^E SIÈCLE

Description des côtes de Bougie.

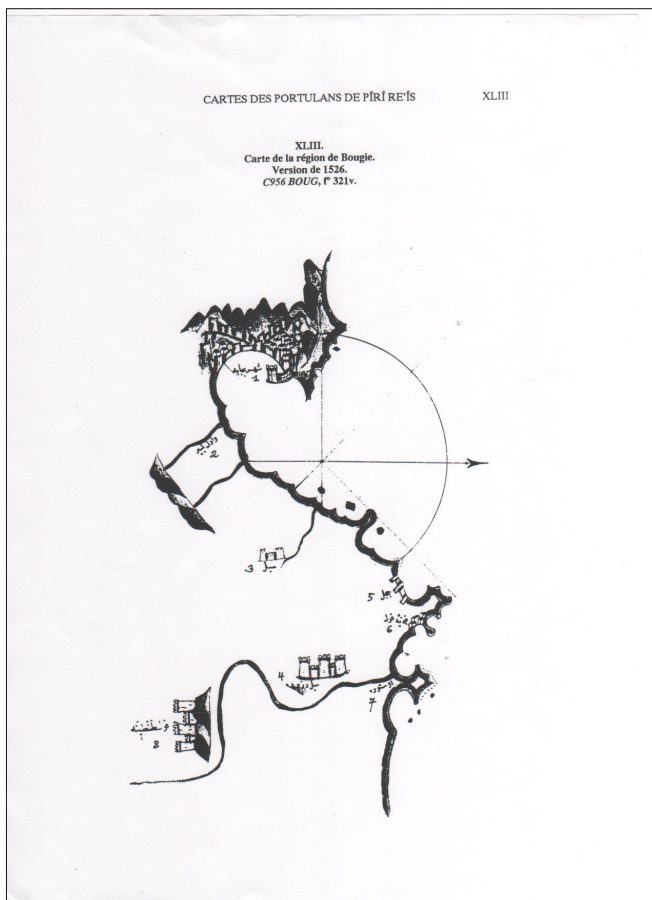
La première chose qui attira l'attention de Pirî est la position de bastion naturel de la ville de Bougie : Une bastide enroulée sous le bras d'une montagne rocailleuse habillée de pin et de chêne liège. Elle semble tourner son dos à la baie tout en lorgnant le danger du mécréant qu'elle craignit venir du nord. Lors de la première ronde de Pirî Re'is, que nous pouvons datée à 1502, la ville telle décrite n'avait ni rempart ni tour elle fit de sa montagne abrupte, de sa plaine marécageuse et de son large golfe sablonneux sa cuirasse de protection. Cependant, ces éléments de défense naturelle, ni la haute cime du mont Gouraya qui lui sert de capuche, ni l'abrupte rocailleuse montagne qui lui sert de manteau cuirassé, n'ont put l'épargné de l'attaque espagnole de 1510 qui le condamna au fer du croisé pendant presque un demi siècle (1510-1555)¹.

« Bougie est une belle forteresse en face d'une montagne couverte de sapins et dont un côté donne sur la mer. Comme, du côté de la montagne, il y a des rochers extrêmement abrupts, la forteresse n'a, de ce côté- là, ni tour ni muraille. Chaque nuit, les signes descendent de la montagne et prennent leur pitance en ville. Ce sont des endroits où les signes sont nombreux. »²

Cardonne :

« La ville de Bougie et sur le bord de la mer au pied d'une montagne, où il y a beaucoup d'arbres de pins. C'est une place forte, le coté de la ville qui touche la montagne est rempli de rochers qui lui servent de fortifications naturelles.une quantité incroyable de singes descendent la nuit de cette montagne, et se répandent dans les maisons de la ville, où ils pillent tout ce qu'ils trouvent à manger. »³

-
1. Salah Raïs reprit la ville à Don Alfonso au mois d'octobre 1555.
 2. Cf. R. Mantron, le chapitre qui décrit la ville de Bejaïa et la forteresse de Jijel (sic) dans le pays de Maghreb, P. 636.
 3. Traduction de Bacquet Grammont, 21 BOUG 2.



Bougie une ville illuminée

En ce début du XVI^e siècle Bougie compte déjà, selon Piri dix-huit mille feux ou *canûn* ; son ciel est si illuminé, la nuit, qu'il incarne un toit scintillant et constellé d'étoiles qui semblent tombées du ciel.

« Mais, de toutes les villes du maghreb, je n'en ai vu aucune qui, de nuit, offre un spectacle comparable à celui de Bougie par exemple, on dit que la ville de Bougie compte dix-huit mille maisons dont chacune ressemble à une haute tour. Chaque maison est pourvue d'ouvertures où, la nuit, les chandelles apparaissent si nombreuses qu'elles ressemblent aux étoiles du ciel qui seraient tombées à terre. »

Cardonne :

« Il n'y a point de ville dans toute la barbarie dont l'aspect soit aussi beau que celui de Bougie. Cette ville qui est composée de 1800 maisons aux environs. Forme le spectacle le plus beau du monde la nuit. Les maisons sont élevées et faites en forme de tour avec des fenêtres. Quand les habitants ont allumé la chandelle, l'on dirait que toute la ville est en feu. »

* * *

LES COTES MÉDITERRANÉENNES DU MAGHREB

La première visite de Pirî à Bejaïa était à l'époque de l'émir 'Abdu-al-Rahman, elle se situe entre 1500 et 1502. La ville à cette époque dépendait du vaste et solide royaume des Beni al-'Abbâs fondé par la puissante dynastie des Mokrani dont la fameuse Qal'â des Beni al-'Abbas, située à une centaine de Km vers le sud, était le siège de leur pouvoir central jusqu'à la chute d'Alger en 1830¹. La reprise de Bougie par Salah Raïs, en 1555, marqua son insertion dans la Régence d'Alger fondée par Khair-Eddine Barberousse en 1518, et reconnue comme Régence ottomane par le sultan Selim, en octobre 1519.

« Lorsqu'à une certaine date², nous sommes allés dans la ville de Bougie avec Kemâl Re'is, le sultan de Bougie était un nommé Mûlây 'Abdu-al-Rahman, qui aurait été de la descendance de 'Umar b. Khattâb³ et qui été apparenté au sultan de Tunis⁴. { Lorsque nous arrivâmes à Bougie,

-
1. Sur le pouvoir des Mokarani à l'époque ottomane cf. K. Filali, *l'Algérie mystique*, Paris 2002.
 2. Cette date nous pouvons la située entre 1500 et 1502.
 3. Moulay 'Abal-Rahman était du *nasb al-Sharîf al-'âm* de la branche de 'Umar b. Khattâb. *Hussein al-Wartilânî dit qu'ils sont de la branche Hassanite en les assimilant à la même origine que ses aïeux.*
 4. Les apparentés aux sultans de Tunis serait une erreur de taille, car la dynastie hafside qui régnait à l'époque sur tout l'est algérien jusqu'à Constantine, était d'origine hilalienne comme l'émir pervers Moulay al-Hasan.

ses felouques vinrent [à notre rencontre] à dix mil au large, équipées par des gens de la ville qui vinrent droit sur nous, montèrent à bord et demandèrent : « Qui êtes-vous ? ». Kemâl Re'is leur demanda : « pourquoi vous méfiez vous de nous ? Aucun Turc n'est donc venu ici ? » Ils répondirent : « Il y a trois jours, Sîdî Muhammad Tuwâtî¹ nous a annoncé qu'un combattant de la Foi arrivait du Roum². « Allez à sa rencontre « a-t-il dit. Aujourd'hui nous vous avons vus, sommes venus vers vous et l'avons dit au cheikh. Celui-ci a demandé : « Combien de navires y a-t-il ? » Nous lui avons répondu qu'il y en avait trois, dont l'un avec une voile carrée. Alors, le cheik a dit « Allez à leur rencontre, ce sont eux ! » Nous, pour notre part, nous sommes allés vers vous. » Ils demeurèrent là un certain temps et retournèrent dans leur ville »³.

Avec nous, il y avait une bârça. Le temps étant favorable, nous allâmes lentement devant la ville. Ils firent de telles réjouissances et tirèrent tant de salves de canon que cela ne se peut décrire⁴. Nous arrivâmes et, après avoir jeté l'ancre, nous, allâmes avec un certain nombre de compagnons à la zawiya de Sîdî Muhammad Tûwwâtî. À l'intérieur, le cheik en fut informé. Âgé de cent vingt-deux années, le supérieur (pîr) siégeait sur son fauteuil. Il vint vers la porte et nous salua. Chacun de nous lui baisa la main à la manière de sa propre confrérie. Il posa sa main droite sur la tête de kemâl Re'is, récita trois fois [la sourate] Ikhlâs et dit : « si Dieu le veut que le regard de l'empereur de Roum⁵ se pose sur toi ! » il donna à kemâl Re'is et à cet humble [auteur] un bâton et dit : « Lorsque vous partirez, vous rencontrerez le troisième jour les navires de l'ennemi. Jetez contre lui ces bâtons ! » Effectivement, nous rencontrâmes l'ennemi et fîmes de la sorte. Le vent fut à nous, nous poursuivîmes notre route et

-
1. Sîdî Mohamed Touwwâtî (francisé Touati) était le saint protecteur de la ville, avant qu'il ne soit détourné par Yemma Gouraya.
 2. Le pays de Roum à cette époque était l'Anatolie. Comme il fut désigné dans les écrits hagiographiques et géographiques, Cf. Filali kamel, L'Algérie mystique, Paris 2002.
 3. 21 BOUG 4.
 4. Des tirs en l'honneur de la ville.
 5. Sorte d'invocation de Dieu (da'oua) pour que le Sultan Salim l'investit dans une charge.

[l'ennemi ne nous causa nul dommage]¹. Cette année-là, nous prîmes beaucoup de butin² ».

Description du port :

Le port tournant le dos à la rade peut recevoir beaucoup de bateaux de divers tonnages. Il se situe au pied des remparts à la porte de Bâb al-bhar ou la porte de la mer.

« Après cela, revenons à l'état de la marine ! Adoncques, le devant de Bougie est un bon port. Les grands navires attachent l'aussière à la tour et jettent l'ancre vers l'autan à un endroit où il ya dix kulaç de fond (un pied d'attache du bateau au quai). Les petits navires vont mouiller devant la porte de la ville³. Mais le rugissement du vent nous interdisait d'est y pénétre. »

Cardonne :

« Devant Bougie, il y a un très bon port où les gros vaisseaux peuvent mouiller en tendant un cable sur les murs de la ville et en jetant une ancre au sud sur dix brasses d'eau. Les petits batiments vont mouiller proche les murs de la ville plus avant. »⁴

Description du golfe de Bougie et du mont Gouraya :

Il est vrai que vue de la rade Bougie semble être sous l'emprise physique et spirituel du mont Gouraya qui donne l'allure d'une femme enceinte de Huit mois, allongée sur le dos ; la tête dirigée vers la Mecque et les pieds tirés vers l'Akfadou et le Djurdjura, le pays de Lalla Khadija.

« S'il arrive qu'on vienne à Bougie par la mer, la mer de Bougie est le suivant : il y a de hautes montagnes et, au vent d'Est de celles-ci, elles

-
1. De tels karamât ou prodiges reviennent beaucoup dans les écrits hagiographiques et géographiques, notamment dans les récits de voyages maritimes.
 2. 21 BOUG 5.
 3. La ville est accessible par Bâb al-bhar (La porte de mer) appelée par les Français porte sarrasine.
 4. 21 BOUG 6.

évoquent le cap d'une haute montagne. On prend ce cap¹ du côté droit, on va tout droit et Bougie est dedans, à l'intérieur du golfe. »

Cardonne :

« L'on reconnaît Bougie de loin à de hautes montagnes. Une de ces montagnes forme à l'Est une espèce de cap élevé. On laisse ce cap à droite, et l'on découvre Bougie qui est au fond d'un golfe. »²

« Lorsqu'on double le cap par le côté droit de la montagne, une roche ouverte apparaît. La mer passe dans cette roche. La mer de Bougie est cette roche béante. »

Cardonne :

« Quand on double le cap à droite on découvre un rocher percé, à travers lequel l'eau de la mer passe. Ce rocher est la marque que l'on est proche de Bougie. »³

« Lorsqu'on double le rocher par le surôit, des vignes apparaissent en face de la pente. Au-dessous de ces vignes au bord de la mer, il y a une fontaine qui coule⁴. Du côté de l'autan de cette fontaine, il y a un haut cap couvert de sapins. Lorsqu'on double ce cap en dedans du côté droit, la ville de Bougie apparaît à quatre mil au surôit. C'est une grande et fameuse ville où l'on mouille face à l'autan. »⁵

Cardonne :

« Quand on a doublé ce rocher au sud ouest, on voit de loin des vignobles proche un vallon au dessous de ces vignes coule une fontaine sur le rivage de la mer. Au sud de cette fontaine, l'on voit un cap élevé où il y a des

-
1. Il s'agit du Cap Carbon l'ancien port romain au Charbon.
 2. Il s'agit du golfe des Dauphins : 21 BOUG 7.
 3. Le rocher en question est au cap Carbon, [61v]
 4. Il s'agit de la fontaine millénaire des aiguades.
 5. 21 BOUG 8.

forets de sapins. On double ce cap en dedans à droite, et à 4 mil de là par le sud ouest, l'on voit la ville de Bougie. »¹

« Du côté du vent d'Est – siroco de Bougie, il y a un fleuve qu'on appelle Vâdî al-Kebîr. Les petits navires peuvent entrer au pied de ce fleuve. S'il le faut, l'endroit peut accueillir cinq navires. C'est un grand cours d'eau et ce sont des endroits plantés d'arbres. C'est là qu'on coupe le bois [pour construire] les navires de Bougie. À Bougie, c'est l'endroit où il y a des arbres et les kayik² peuvent entrer dans la rivière. »

Cardonne :

« Au levant de cette ville, il y a une rivière nommée Vâdî al-Kebîr, ou maggiore flumine. Les petits bâtiments peuvent mouiller à l'embouchure de cette rivière. L'on fait des coupes de bois dans les montagnes de Bougie pour la construction des navires. »³

« Du côté nord de cette rivière, il y a une autre rivière qu'on appelle Mansûreh. »⁴

Cardonne :

« Au nord est de cette rivière il y en a encore une autre nommée Mansouréh. »⁵

« Mais il y a quatre-vingts mil de Bougie à Jijel, en direction du Nord. De Jijel à l'île du Cheval il y a vingt mil. De l'île du Cheval à Bougie, l'île de Pile-five est à dix mil du côté de Bougie. »

Cardonne :

« De Bougie à Gigéri l'on compte 40 (mil) miles par le Nord-Est. L'île at

-
1. 21 BOUG 9.
 2. Sorte de félouk.
 3. 21 BOUG 10.
 4. Mansourah et un village qui se situe exactement à mi-chemin entre Jijel et Bougie, à la sortie de ce village, du côté de Bougie coule le oued al-Mansûrah.
 5. 21 BOUG 11.

adasi, ou ile des chevaux¹, est à 20 milles de Bougie, et celle de pelafie² est à dix milles de celle des chevaux. »³

« Gigéri est une forteresse au bord de la mer. La forteresse susdite dépendait autrefois de Bougie. À présent, elle dépend d'Oruç Re'is⁴. »

Cardonne :

« Sur le bord de la mer on trouve la forteresse de geniéh⁵. Cette place dépendait du royaume de Bougie, mais Barberousse s'en est emparé. »⁶

« On appelle monts de Zivâghe les montagnes qui se trouvent au suroît de Jijel⁷. Les gens de la montagne plantent du haschisch et en apportent à Gigéri, Jijel⁸. De ce fait, le mâslik⁹ part de Jijel vers les pays du Maghreb, et il est renommé. »

-
1. L'île des Chevaux est vraisemblablement l'île forteresse de Mansouriyah ; reliée incessamment à la terre ferme pour faire la rade du nouveau port de pêche.
 2. C'est vraisemblablement l'île de Cavalò (al 'awâna) qui se situe à mi-chemin entre al-Mansouriah et Jijel.
 3. 21 BOUG 12.
 4. Oruç = 'Arûj à bel est bien libéré Jijel de la main tyrannique de Pedro de Navarre pour installer sa première base militaire au Maghreb Moyen (*al-Djazâir*).
 5. Al- Jenâh (un delta qui ressemble à l'aile d'où son appellation) est l'embouchure où l'oued al -Kabîr épouse la Méditerranée. Il est situé à une douzaine de km d'El Ancer et de deux km à l'Est de Sîdî 'Abdelaziz.
 6. 21 BOUG 13. La prise des forts de la région peut-être datée avant la première tentative de Barberousse sur Bougie, c'est-à-dire à 1512.
 7. C'est par Zouagha que passait la route beylicale. Les voyageurs en provenance de la Kabylie atteignent Mila et Constantine par la grande vallée située entre sîdî Ma'rouf et sîdî Marouane.
 8. Il est vrai que Jijel était répondeuse par la production du hachich durant l'époque ottomane et même après.
 9. C'est une sorte d'herbe que fumaient certains hachichines.

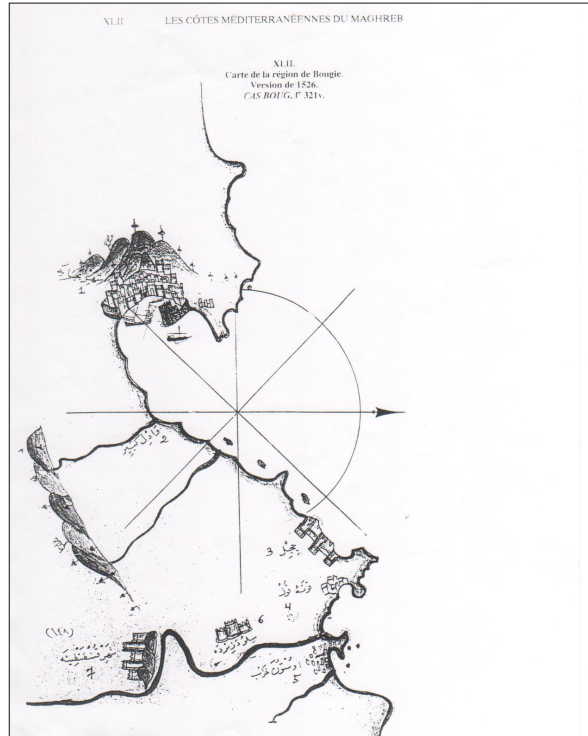
Cardonne :

« Les montagnes qui sont au sud-est de Gigéri se nomment les montagnes de Zévaghé. Les habitants de ces montagnes sèment des grains qu'ils portent à Gigéri. »¹

« Le cap situé au nord de Gigéri est appelé cap de la singerie (Meymûnlik burni). C'est un cap où se trouvent beaucoup de singes. Quant aux Arabes, ils appellent ce cap Rê's-i Ustur. »

Cardonne :

« Le cap qui est au nord est s'appelle le cap méimoun (Mimoun), ou des singes. [62 r] les arabes l'appellent le cap Mauzar. »²



1. Jijel formait un grand marché de céréale que les gens de Zouagha et de la Kabylie orientale inondent de blé et d'orge. Les kabyles notamment les Bougiotes y affluent pour traquer huile d'olive et figues secs contre les céréales et le bétail.
2. 21 BOUG 15.

« Collo est à cinq mîl du cap susdit en direction du suret. Ce qu'on appelle Collo est un village arabe au bord de la mer et qui regarde le vent d'est. Ce village est un port devant lequel les navires peuvent mouiller. Mais il est à découvert au vent d'Est. Quand le vent d'est souffle fort, aucun navire ne peut en réchapper. Sinon, [le port a un fond] de sable blanc qu'on peut voir partout. Il n'est pas profond. Petits et grands, les navires peuvent mouiller à l'embouchure du golfe. Ils attachent l'aussière au cap de la tramontane et jettent l'ancre vers la mer, à un endroit où il y a six ou sept kulac de fond. »¹

Cardonne :

« Le village de Collo sur le bord de la mer, est à cinq mîl de distance du cap. Les vaisseaux mouillent devant ce village. Il est à l'abri de tous les vents, excepté de celui d'Est. Un vaisseau qui se trouverait dans ce port avec le vent d'est ne pourrait pas échapper au naufrage. C'est un fond de sable que l'on voit, parce que la mer n'est pas profonde. Les petits bâtiments vont mouiller dans un golfe. Ils mettent un cable au nord sur le cap, et mouillent sur six brasses d'eau. »²

« De Collo, Stora (ûstûra) est à trente mil en direction du siroco. Stora est une forteresse en ruine. Devant cette forteresse, il y a un petit port qui peut accueillir de petits navires. »

Cardonne :

« De Collo à Stora, l'on compte 30 mîl. Stora est une forteresse ruinée. Il y a devant cette place un petit port où de petits bâtiments peuvent mouiller. »

« Du côté du vent d'ouest du port susdit, il y a un fleuve qui vient de Constantine pour se jeter à la mer à Stora. »

-
1. 21 BOUG 17.
 2. 21 BOUG 16.
21 BOUG 18.

Cardonne :

« Il y a une rivière au couchant de ce port, qui vient de Constantine et qui à Stora se jette dans la mer. »¹

« Ensuite, de la susdite Stora, le kâv kârfô est à trente mil vers la montagne nord. »

Cardonne :

« De stora au cap karko, il y a 30 : milles par le nord-Est. »

« Du kâv fârkô², pôrtô kokûs est à trente mil vers le vent d'est. Sur cette route, il y a un îlot qu'on appelle Bas Adîl Arabô. C'est un îlot dont les rives sont pierreuses. Mais pôrtô Tûtkûs est un bon port. {Qu'on aille où on le veut avec la sonde. En face du port, il y a un rocher qu'on ne voit pas en surface.} »

Cardonne :

« Et de ce cap à porto kofos, l'on compte la même distance. A l'est, il y a sur la route une petite ile que l'on nomme patraraio. C'est un écueil rempli de rochers. Porto kofos est un très bon port, et l'on peut mouiller partout la sonde à la main, en face de ce port, il y a un rocher sous l'eau. »³

De Tukûs le cap de sayyidî Murwân est à trente mil vers le vent d'est. {Sur cette route, il y a un rocher qu'on ne voit pas en surface. Du côté de l'autan du cap Murwân, il y a un port qu'on appelle Râ's l-'îbâd et qui est un ancrage.

Cardonne :

« Le cap sidi Mervan, est à 30 mil de porto kofos et il a un rocher sur la route à fleur d'eau. Du côté du sud du cap sidi Marvan, il y a un

-
1. 21 BOUG 19.
 2. Kâf Farqah.
 3. 21 BOUG 20.

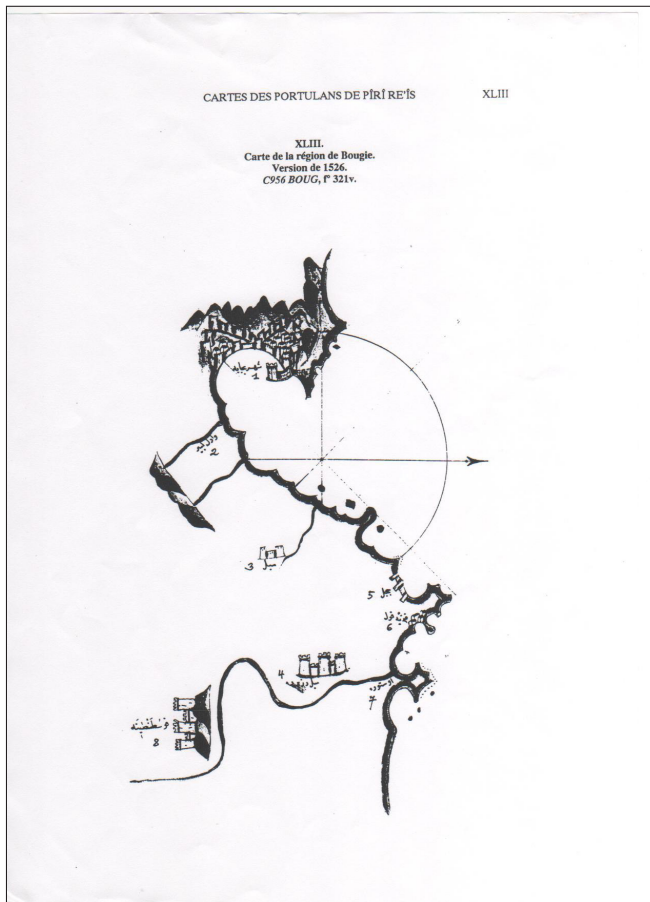
VOYAGE DE PERI RE'IS SUR LA COTE KABYLE : DESCRIPTION ET REPÈRES...

port nommé raselgar. »¹ De ce port, la ville de Bône est à cinq mil. Al-salâm ! »

Cardonne :

« De ce port à beled el annab² l'on compte cinq milles. »

L'aspect de Bougie, dans le pays du Maghreb, est comme sur ce dessin.
Le salut !



-
- 1.
 2. Bilâd al-'annâb et le nom de 'Annaba à cette époque.

**DESCRIPTION DE BOUGIE ET DES FORTERESSES DE DJIDJELLI,
D'APRÈS LA DEUXIÈME ÉDITION RÉVISÉE.**

Dans la deuxième édition révisée par Pirî lui-même et offerte au Sultan. A la fortification naturelle de la ville peuplée de dix huit milles habitants, Pirî rajoute « *trois rangées de tours et de murailles.* » Cette nouvelle fortification des remparts par deux autres lignes était une réplique aux attaques récurrentes des nations chrétiennes depuis la chute de grenade, en 1492.

* * *

« Lorsque [nous], humble [auteur], nous nous trouvâmes dans la ville susdite de Bougie, c'était une grande forteresse avec dix-huit mille maisons {et trois rangées de tours et de murailles.} »¹

La visite de la zawiya de Sîdî Mohamed Touwâtî devient apparemment une coutume où les *ghûzawât al-bahr* turcs vinrent hiberner hors saisons de la course et bénéficier de la baraka du chaykh comment nous l'avons expliqué dans notre ouvrage « *l'Algérie mystique* »². Un détail remarqué par Pirî lors de cette dernière visite en compagnie de son oncle : le bâton offert à Pirî Re'is sensé porté symboliquement la fortune était vert : couleur de vie, de postérité et de baraka du chaykh ; celui donné à Kemâl Re'is était de frêne : un bois affirmant la dureté du destin et était de surcroit sec. Ce qui peut-être interprété comme un mauvais sort. Un signe de fin tragique, du moins d'infortune dans la symbolique mystique, contrairement au bâton vert un signe de l'heur (s'ad) et de fortune.

« ...Nous allâmes à la zâviyé (zawiya) du saint susdit et lui rendîmes visite en pèlerins. Celui-ci remit alors un bâton de frêne dans la main de kemâl

1. 26 BOUG 2.

2. Cf, Filali kamel, *l'Algérie mystique*, Publisud, Paris 2003.

Re'is et un autre dans la mienne. Le bâton que le saint avait mis dans la main de l'humble-[auteur] était de bois vert, et celui qu'il avait mis dans la main de kemâl Re'is, de bois sec. Pour l'amour de ce saint, nous hivernâmes deux années dans la ville susdite, lorsque venait l'été, nous partions en campagnes en mer. Grâce à la prière du saint susdit, cette ville était aussi dans l'insouciance [de tout danger]. »¹

* * *

La prise de Bougie par les Espagnols :

Dans cette deuxième édition Pirî évoque la mort de Sîdî Mohammed al-Touatî. Sa disparation est mythiquement datée par une attaque portugaise que les annales historiques semblent oublier et qui s'est soldée par la prise de beaucoup de Forts sur le littoral kabyle. Cette attaque était, selon lui, la cause de l'exode des populations bougiotes qui voyer cette intrusion comme une souillure de *Dâr al-islâm*. Ce fait de l'attaque portugaise nous le trouvant nulle part dans les sources originales. Les « *ghazawât* »², passe sans souffler mot sur le dit évènement. Puis il passe à l'occupation de la ville par Pedro de Navarro (d'origine génoise) en 1510, auteur de nombreuses prises de forts et de places fortes notamment du Penon (le Rocher), l'îlot de la rade d'Alger. Cette ile qui ressemble à un yatagan (*khindjar*) yéménite, considérée par Khair-Eddine Barberousse : « comme une épine plantée dans le cœur d'*al-Djazaîr al-Mahmiyya* »³.

« Par la suite, lorsque ce saint se transféra dans l'autre monde, lorsque les mécréants portugais arrivèrent avec soixante bârçâ (frégates) dans l'intention de s'emparer de la ville susdite, la population de celle-ci s'enfuit dans les montagnes qui se trouvent à l'extérieur. Le susdit Sultân Abdu-Rahmâ prit lui-même la fuite et s'en alla. Les mécréants s'emparent

1. 26 BOUG 3.

26 BOUG 4.

2. « Ghazawât Khair-Eddine » ; Un œuvre qu'on attribue souvent à Keteb Shalabi.

3. Ghazawât.

de cette ville, peuplèrent un certain nombre d'endroits au bord de la mer et détruisirent le reste. Depuis ce temps-là. Les mécréants espagnols détiennent la ville susdite. »¹

* * *

Les Différentes appellations de Béjaïa au XVI^{ème} siècle :

« Les francs appellent Bûga la susdite ville de Bougie, les Turcs, Bucî (lire : Bougie), les Arabes, Becâye (litt. turque : lire Bijâya). »²

Répartitions des Hâras :

Pirî décrit les populations étant comme principalement réparties entre les principaux sanctuaires de la ville : la zaouïa de Sidi Abdelkader sise à Bab lab'har tangente aux plages ; Sîdi Abdelhaq, Sîdi Towâti, Sîdi Ouali, Sîdî Soufi et Sîdî Abdelkader dans les hauteurs sur la colline couverte de pins :

« Environ la moitié de la ville est située sur une colline boisée de sapins. Une certaine partie de cette ville se trouve en bas, en terrain uni au bord de la mer. Quant au côté en haut de la montagne, comme il est extrêmement escarpé, il ne s'y trouvait pas de muraille de la forteresse. De ce fait, les singes sauvages venaient de nuit pénétrer dans la ville et y chassaient les poules.³ À présent, les tours et les murailles que nous avons vues sont toutes en ruine. Il y a pourtant un certain nombre de fortifications. Il y a des mécréants dans cette forteresse. »⁴

« Ensuite, le devant de la ville est un bon mouillage. Toutefois, lorsque le nordet souffle fort, son fracas y pénètre avec une extrême violence. Il faut continuellement contrôler l'aussière de l'ancre et la provis, afin que les rochers ne les rompent pas. »⁵

1. 26 BOUG 5.
2. 26 BOUG 6.
3. De nos jours les singes descendant à la jetée pour scruter les poubelles.
4. Il s'agit de la garnison turque stationnée à Bordj Moussa, 26 BOUG 7.
5. Ibid.

« Ensuite du côté du nord de la ville susdite, il y a une zâviye¹. C'est un endroit devant lequel on peut mouiller avec l'ancre et l'aussière. Au-dessus de cet endroit, il y a une montagne escarpée et couverte de sapins. Sur cette montagne, les singes sont innombrables. Une fois, à une certaine date, alors que nous longions la côte et allions faire aiguade, j'ai vu une guenon qui se tenait là en ayant pris son petit sous son ventre. Elle nous vit et s'enfuit, son petit accroché sous son ventre. »²

« Lorsqu'on double la montagne susdite par le côté de la tramontane, il y a, face au vent d'Est une source naturelle sur le bord de la mer. Cette source coule et se jette dans la mer. Il y a un jet de pierre du bord de la mer. Il y a un jet de pierre du bord de la mer à la source susdite. »³

« Quant à la mer de la susdite Bougie depuis la mer, ce sont de grandes montagnes au vent d'est desquelles il y a un haut cap. Le cap susdit est un cap massif (kütük) qui vient de la montagne et domine la mer. On va droit vers ce cap et on le double en prenant du côté de la montagne et par l'intérieur, du côté du nordet. »⁴

« Du côté du vent d'ouest, il y a un rocher pertuis. Lorsqu'on double ce rocher par le côté du nordet, la ville de Bougie apparaît à deux mil. On arrive devant elle, on attache l'aussière à la tour et on jette l'ancre à l'autan-siroco, par environ dix kulac de fond. »⁵

« Ensuite, du devant de la susdite Bougie, la forteresse de Gigéri est à quatre-vingt mil. Au vent d'est, quart de nordet. Sur cette route, à dix mil

-
1. La zaouià de sîdî Abdelkader
 2. 26 BOUG 8.
26 BOUG 9.
 3. La fontaine des aiguades qui diverse dans l'eau.
 4. 26 BOUG 10.
 5. 26 BOUG 11.

environ, il y a une grande rivière qu'on appelle Vâdil Kebîr¹. Les kayik² à rames peuvent entrer dans cette rivière. C'est une grande rivière. { Les côtes qui en sont proches ont des eaux calmes jusqu'à ce qu'on parvienne à la forteresse de Gigéri. } »³

« Ensuite, du côté du nord de la rivière susdite, il y a une autre rivière qu'on appelle Mansûre. { À proximité de cette rivière, il y a des endroits avec de grands arbres. Autrefois, les gens de Bougie y coupaient le bois pour [construire] les navires. } »⁴

Encore du côté du nordet, il y a un îlot qu'on appelle l'île du Cheval. { L'espace entre cet îlot et la côte du Maghreb est un mouillage pour les navires à rames. }⁵

« À environ dix mil de l'îlot susdit en direction de Bougie, il y a un autre îlot qu'on appelle Blafia (Belafiye)⁶. »

« Quant à Jijel, elle est à vingt mil de l'île du Cheval en direction du nordet. La susdite jijel est une {petite} forteresse au bord de la mer {et qui regarde vers le noroît.} Auparavant, cette petite forteresse appartenait au sultan de Bougie. À présent, le frère d'Ûruc, Hayru-ddîn, la détient. »⁷

« Quant à cette forteresse de Gigéri, il y a des montagnes au-dessus d'elle. On appelle ces montagnes Zevâve⁸. Les habitants des villages qui

1. L'oued al- Kebir est la rivière que les géographes arabes appellent oued al-Raml. Ibn Khaldoun pense que l'engloutissement de troupes franques au XII^e siècle est à l'origine de cette appellation.
2. Sorte de barques ;
3. Jusqu'au XVII^e siècle Oued el-kebir était selon certaines sources navigables. 26 BOUG12.
4. Il y a vraisemblablement équivoque entre les Forêts de Mansourah et de Beni Foughal. C'est plutôt, les forêts de Beni Foughal riches en bois chêne zen qui fournissaient les chantiers navales de Bêjâia en bois à texture ferme. Khair-Eddine y fonda la société des Khrasta (de bois) pour nourrir les chantiers de la régence.
5. 26 BOUG 14.
6. Il s'agit de l'île de Ras al-'âfiya. 26 BOUG 15.
7. Il s'agit des frères Barberousse, 26 BOUG 16.
8. Faute de taille ; le pays Zwawa se trouve derrière beni Djnâd dont le port était jadis Azafoun et non derrière les montagnes de Jijel, l'auteur les confond peut-être avec les montagnes de Tababort.

se trouvent dans les montagnes susdites, de même que ceux des villages situés dans les alentours de la forteresse de Gigéri, plantent et récoltent tous du haschisch. Ce sont des endroits où le haschisch est extrêmement abondant. »¹

« Ensuite, du côté du nord de la susdite forteresse de Gigéri, il y a un cap que l'on appelle le cap de la singerie. Effectivement, c'est un endroit où les singes se trouvent en grand nombre. Les Arabes appellent le cap susdit Rê's Astar, et les Francs, kâv Meremûn.

Lorsqu' on a doublé le cap susdit à environ quatre mil du côté du sirocco, il y a une anse qui regarde vers le vent d'est. L'intérieur de cette anse est un ancrage aux eaux calmes et [au fond] de sable blanc. »²

À l'extrémité intérieure de l'anse susdite, il y a, au bord de la mer, un grand village arabe qu'on appelle Collo. C'est un village peuplé. Il se trouve à l'extrémité intérieure d'une anse [au fond] de sable blanc qui regarde vers le vent d'est. L'endroit susdit est un bon ancrage. »³

De ce village, Stora⁴ est à environ quinze mil du côté du sirocco, Stora est une forteresse en ruine au bord de la mer. Les Arabes l'appellent Sekîkede. Devant elle, il y a un petit port en ruine {avec des bâtiments anciens.} Les petits navires peuvent y mouiller. »⁵

« Une grande rivière devant le port susdit et se jette [à la mer]. D'aucuns disent qu'elle surpasse le Nil, car nul ne sait d'où vient la rivière susdite. On dit qu'en tant que délice, son eau ressemble aussi à celle du Nil. La rivière

1. 26 BOUG 17.

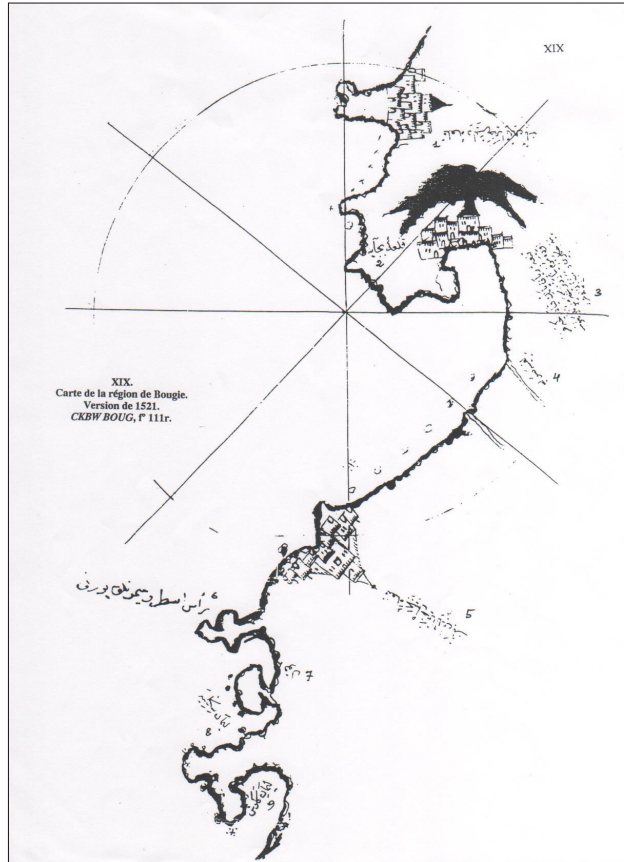
2. 26 BOUG 19.
26 BOUG 20.

3. 26 BOUG 18.

4. Ancien comptoir Phénicien puis port Romain. Il servait en premier lieu Cirta. Le port de Stora devient lort des *futûhât* musulmanes Skikda.

5. 26 BOUG 21.

susdite vient du Sahara, passe devant la ville de Constantine et se jette dans la mer devant la susdite Stora¹. »²



« De Stora, Constantine est à deux journées de route à l'intérieur des terres. La susdite Constantine dépend de l'empereur de Tunis³. Elle est située en un lieu élevé et escarpé. »⁴

1. Il s'agit l'oued Zefzaf, qui prend sa source sur le versant nord-est du Djebel-el-Ouache, et se rend, par un cours d'environ douze lieues, dans le golfe de Stora.
2. 26 BOUG 22.
3. En effet Constantine dépendait des hafside de Tunis avant l'installation de farhat bey par Hassan agha comme premier Bey de Constantine vers la moitié du XVI^e siècle.
4. La Corniche de Stora percée de grotte et de tonnelles offre une vie imprenable. 26 BOUG 23.

VOYAGE DE PERI RE'IS SUR LA COTE KABYLE : DESCRIPTION ET REPÈRES...

« Ensuite, de la susdite Stora, le kâv Fârô est à trente mil vers la tramontane nordet. Du kâv Fârô, Pôrtô Takûs est à trente mil au vent d'est. Sur cette route, il y a un îlot qu'on appelle Petire-dil- Arabô, c'est-à-dire le rocher de l'Arabe. Les rives n'en sont pas nettes, mais Pôrtô Takûs est un bon port. »¹

{ En face de ce port, il y a un rocher qu'on voit à la surface de la mer. }²

« Ensuite, de Takûs, le cap de Sayyidî Mûrwân est à trente mil au vent d'est. Sur cette route, à environ deux mil, il y a un rocher en mer. Ce rocher est visible à la surface de l'eau. »³

« Du côté de l'autan du cap de Sayyidî Mûrwân. Il y a une anse qui regarde vers le vent d'est. On appelle cette anse Rê'su-l-'Ibâd. »⁴

« De l'endroit susdit, la ville de Bône est à cinq mil.

Que cela soit ainsi su ! al-salâm ! »⁵

-
1. 26 BOUG 24.
 2. 26 BOUG 25.
 3. 26 BOUG 26.
 4. 26 BOUG 27.
 5. 26 BOUG 28.

